

## **Quelques notes sur la chapelle de la Station missionnaire américaine de l'Église de la Nouvelle Jérusalem, à Ixelles,**

*Par Fernand Khnopff, membre de l'Académie*

**Académie Royale de Belgique –**

**Bulletin de la Classe des beaux-Arts 1915-1918, pp. 83-87**

Quelques privilégiés recevaient, à la fin de l'an dernier, une lettre d'invitation d'aspect imprévu : sur un fond jaune clair, des lignes blanches auréolaient de leurs ondulations un livre ouvert où se trouvait une inscription hébraïque; au-dessous on pouvait lire, en caractères noirs :

« Le peintre J.-J. Gailliard a décoré la chapelle de la Station missionnaire américaine de l'Église de la Nouvelle Jérusalem, rue Gachard, 33. Il vous invite à venir la visiter. »

On savait que cette station missionnaire avait été établie à Ixelles en 1912.

L'Église de la Nouvelle Jérusalem est fondée sur la Parole de Dieu, contenue dans les livres canoniques de l'Ancien Testament, dans les quatre Évangiles et l'Apocalypse et dans les écrits théologiques d'Emmanuel Swedenborg (Stockholm, 1682-Londres, 1772).

Swedenborg est le dernier des Prophètes et l'Évangéliste de la Dispensation latine.

L'Église fût organisée dès 1788.

En possession d'une nouvelle Révélation, la Parole latine, cette Église ne croit pas être une secte parmi les nombreuses sectes catholiques et protestantes ; elle est la « Nouvelle Jérusalem », l'Église de l'avenir, prédite et décrite anciennement par les Prophètes sous le nom de Nouvelle Jérusalem.

Cette religion se distingue des autres par son principe fondamental qui, tout en étant chrétien, est strictement monothéiste et unitaire.

A ceux qui recherchent les investigations de l'esprit et à ceux dont les aspirations religieuses ne sont pas satisfaites par les dogmes et les formules des vieilles Églises, la Nouvelle Église offre :

- 1° Des connaissances rationnelles sur Dieu, sur ses Attributs et sur les Lois de son Ordre;
- 2° La révélation du Sens interne de la Parole, et la doctrine du Vrai réel, qui font du sens littéral de la Parole comme un clair miroir reflétant Dieu et les cieux ;
- 3° La merveilleuse et antique Science des correspondances restaurée, qui est la clef de la Bible et de toutes les mythologies anciennes;
- 4° La doctrine des Degrés qui explique la création et rend possible la conception de l'immanence de Dieu dans la nature, sans confondre Dieu avec la nature;
- 5° Enfin, l'exposition systématique du Monde spirituel et des vues précises, les plus consolantes, sur la vie de l'homme après la mort.

L'annonce de cette décoration nous fit apparaître le souvenir de William Blake, le peintre-poète visionnaire.

Dans son histoire de la peinture anglaise, M. E. Chesneau écrivait : « William Blake (1777-1827), peintre visionnaire, issu du grand mouvement teutonique qui a rallié, sous la terreur inspirée par Napoléon, toutes les fractions de la souche scandinave.

« Ce mouvement a communiqué à l'Angleterre une partie des éléments mystiques du Nord extrême. Blake a voulu faire du Swedenborg en peinture. »

D'autre part, la belle revue anglaise, The Port folio, consacrait sa livraison d'octobre 1905 à une étude de William Blake, peintre et poète, écrite par M. Richard Garnett, conservateur des livres imprimés au British Museum.

De plus, le peintre anglais, Sir William Blake Richmond, que j'avais vu à Londres et revu à Bruxelles où il était venu exécuter quelques portraits, nous avait souvent raconté, combien grande avait été l'influence de l'artiste visionnaire-, son parrain, sur la société d'élite qui se réunissait dans la demeure de son père, le peintre G. Richmond.

Je ne citerai qu'un détail : la vénération de ses disciples était si profonde que, lorsqu'ils allaient visiter le maître dans la petite chambre qu'il habitait au troisième étage du n° 3, Fountain Court, Strand, ils donnaient, avec dévotion, un respectueux baiser au modeste pommeau de la sonnette, avant de le toucher de la main.

L'œuvre de J.-J. Gailliard ne rappelle en rien le souvenir de celle de William Blake, simplement parce que le jeune peintre bruxellois ignorait jusqu'à l'existence du visionnaire anglais.

La chapelle de la rue Gachard est installée au rez-de-chaussée d'une petite maison bourgeoise, où elle occupe les divisions ordinairement destinées à la salle à manger et à la véranda.

Dès l'entrée, l'œil est ravi par une sensation d'heureuse et bienveillante clarté, qui correspond parfaitement à l'essence de l'œuvre de Swedenborg, laquelle dégage le plus radieux optimisme.

Je ne m'attarderai pas à décrire des peintures que vous pourrez voir bientôt, d'autant moins que l'artiste a bien voulu mettre à ma disposition des études qui vous prépareront à cette visite. Mais je crois devoir encore vous lire panneaux décoratifs

Le Veau ailé prosterné devant le Livre ;

Le Chandelier à sept branches surmonté des sept étoiles ;

Le Lion ailé et couronné portant la clé de la connaissance ;

L'Aigle grand, long d'envergure, plein de plumes à façon de broderie ;

L'Ange ou les trois cieux proclamant le Règne du Seigneur ;

Le cheval blanc ailé ;

La Glorification de la Parole.